

Les Sikhs et le sikhisme : des disciples à la fraternité guerrière

Michel Delahoutre

Indianiste

« Un Sikh porte la barbe. Ses
longs cheveux sont soigneusement enveloppés dans un turban. Il a le
teint d'un homme de race blanche bruni par le soleil de l'Inde.
Il est honnête et courageux. C'est un bon guerrier. »

Telle est

l'image traditionnelle du Sikh. Parfois on évoque aussi les
terroristes mis en lumière par l'actualité : Indira Gandhi a été
assassinée par des gardes Sikhs, après avoir entrepris une action
contre les « terroristes » qui occupaient le Temple d'or à
Amritsar. Tout le monde ne sait pas cependant que les Sikhs
constituent avant tout un groupe religieux de quinze à vingt
millions d'adeptes qui ont essaimé un peu partout dans le monde.

Nous avons demandé à Michel Delahoutre, auteur d'Art
et spiritualité de l'Inde (Zodiaque,
1996) de nous faire découvrir l'originalité du sikhisme.

Après s'être diffusés
pendant des siècles dans toutes les régions de l'Inde, de plus en
plus éloignées du Penjab, le berceau d'où ils proviennent, les
Sikhs se glissent silencieusement au XXe siècle en Australie, au
Canada, aux États-Unis, et plus récemment encore, en
Grande-Bretagne et en France.

Tout cela ne nous dit pas, ou

nous dit peu sur ce que sont vraiment les Sikhs. Dans le meilleur des cas on sait, ou l'on s'imagine, que leur religion est un produit hybride de l'hindouisme et de l'islam, que le sikhisme est un syncrétisme, comme le pensaient déjà les Britanniques qui, au XIXe siècle, leur ont fait une place de choix dans leur armée.

On ne peut s'arrêter à ces clichés et le sikhisme mérite d'être regardé de plus près. Les Sikhs d'aujourd'hui, ne sont pas en effet tout à fait identiques à ce qu'ils étaient au début du XVIe siècle, lorsqu'ils n'étaient que les paisibles disciples du guru Nânak.

Les disciples du guru Nânak

En effet, le mot sikh signifie disciple. À l'origine de leur histoire, il y a le guru Nânak. Celui-ci naquit en 1469 à Talwandi dans le Penjab, dans une famille commerçante. Un jour, il reçut du ciel une illumination mystique qui lui fit comprendre qu'hindous et musulmans avaient le même Dieu – et qu'en conséquence, il n'y avait pas de différences fondamentales entre eux. Il entreprit alors de longs voyages et s'installa finalement au bord de la Ravi, où il fonda le village de Kartârpur, la « cité du Créateur » (dans l'actuel Pakistan, non loin de la frontière indienne, au nord d'Amritsar). Son enseignement s'apparentait à la tradition des Sant – mot équivalent à Saint – sâdhus et autres poètes mystiques du nord de l'Inde qui se plaisaient à louer le Dieu Nirguna « sans attributs », à proclamer son unicité et sa souveraineté et à lui attacher leur dévotion personnelle – la bhakti des hindouistes.

À l'époque du Guru Nânak,
l'Islam indien était déjà vieux de plusieurs siècles et les
sultans de la dynastie afghane des Lodi (1457-1518) contrôlaient
depuis Delhi le nord du sous-continent. Malgré les destructions de
sanctuaires menées par les conquérants musulmans, un certain nombre
de poètes mystiques avaient ouvert la voie à un rapprochement entre
les communautés religieuses, faisant ainsi la jonction entre
sagesses soufies et hindouistes. Bousculant la rigidité des
traditions, la hiérarchie des castes et les différences
confessionnelles par la vénération d'un principe divin
transcendantal, ils se rattachaient d'une certaine manière aux
courants philosophiques dits de « folle sagesse ». En
marge des orthodoxies et parfois issus de milieux populaires ils
préféraient, lors de leurs prédications, faire usage des langues
vernaculaires plutôt que du sanskrit, idiome savant et élitiste par
excellence. Le plus célèbre de ces poètes est sans conteste Kabîr
(XVe siècle). La légende rapporte qu'il était le fils naturel
d'une femme brahmane et qu'il fut adopté par une famille de
tisserands musulmans de basse caste. S'il paraît effectivement
avoir été élevé dans un contexte islamique, Kabîr n'en fut pas
moins profondément influencé par l'ascète vishnouite Râmânanda
(XIVe siècle ?). Ses critiques sans concession des autorités
religieuses lui valurent tant l'inimitié des puissants que
l'affection des humbles. C'est dans un tel contexte intellectuel
qu'il convient de replacer la genèse du sikhisme
ainsi que les prédications du guru Nânak. Les enseignements des
sants
ne sont en aucune manière un phénomène restreint à un passé
relativement ancien. Toujours populaires, ils n'ont en rien perdu
leur caractère subversif. À l'époque
contemporaine, Shirdi Sai Baba (d. 1918), qui passait lui aussi pour
être le fils naturel d'une brahmane adopté par une famille
soufie, revendiquait encore l'héritage de Kabîr et attirait une
foule de fidèles tant musulmans qu'hindous.

Il faut bien comprendre que rien
n'est plus stimulant pour un mystique que d'avoir à louer un
Dieu à la fois sans nom et au-delà de tout nom. En effet le sage se
trouve alors devant le dilemme suivant : se taire complètement –
il devient alors un muni,
un silencieux – ou ne cesser d'inventer la louange du Seigneur
sur tous les modes possibles et imaginables – il devient alors un
poète. Nânak avait choisi de louer Dieu. Il n'avait pour rituel
que le kirtan,
chant dévotionnel individuel ou en groupe. Le premier lien qui souda

sa communauté fut l'habitude de se réunir autour de lui, matin et soir, pour chanter. Nânak entreprit de nombreux voyages, appelés udasis

ou « sorties ». Il fréquenta les lieux de pèlerinages hindous et musulmans parce qu'il trouvait là des oreilles attentives à sa prédication. Certains prétendent même qu'il alla jusqu'à La Mecque. Chaque fois cependant, dans ces lieux saints, il se démarquait du ritualisme ambiant. En effet il professait une doctrine originale sur la nature de Dieu, la possibilité pour l'homme d'être délivré par la grâce de Dieu, et enseignait la pratique du nom de Dieu, méditation qui s'appuyait sur la répétition ou jâpa du nom.

1469 : Nânak

naît à Talwandi (l'actuelle Nankana Sahib au Penjab pakistanais) au sein d'une famille de caste khatri (commerçants).

La légende rapporte qu'enfant il fait déjà preuve de sagesse et d'une grande faculté d'apprentissage. Il étudie un temps dans une madrasa

et maîtrise rapidement l'arabe et le persan. Ses tendances mystiques et son désintéressement pour les biens matériels provoquent l'incompréhension de ses parents qui essaient de le responsabiliser en lui trouvant une épouse, Sulakhni, qui lui donnera deux-fils. Plus tard, Nânak entre au service du gouverneur musulman de Sultanpur, dans l'actuel Uttar Pradesh. Il y travaille en compagnie de l'un de ses amis de Talwandi, un ménestrel de basse caste nommé Mardana, avec lequel il prend l'habitude de chanter, prier et méditer.

c. 1495 :

Nânak est âgé d'une trentaine d'années lorsqu'il a une expérience mystique. Un matin, se baignant comme à son habitude dans une rivière, il plonge et disparaît dans les flots. Trois journées s'écoulent avant qu'il ne réapparaisse, transfiguré mais totalement mutique. Après plusieurs jours, en état de transe, il prononce la formule restée célèbre : « il n'y a pas d'hindous, il n'y a pas de musulmans ».

c. 1495-1520 :

Peu après son expérience mystique, le guru

(guide

spirituel) Nânak renonce à

ses biens matériels et voyage pendant près de vingt-cinq années,

accompagné au début par Mardana. Il fréquente les lieux de

pèlerinages hindous et musulmans : au Sri Lanka, sur

le haut-plateau tibétain,

à la Mecque...

c. 1520 : Guru

Nânak revient au Penjab, il acquiert des terres le long de la

rivière Ravi et y fonde le village de Kartârpur. Il délaisse sa

vie de renoncement et d'errance et pour celle de simple paysan,

trouvant son épouse Sulakhni, ses enfants et Mardana. Une

communauté de disciples se forme autour de lui. La doctrine prêchée

par guru Nânak est un monothéisme, proclamant l'unicité d'Allah

et de Brahma. Elle refuse le ritualisme et insiste sur l'importance

d'être actif dans le siècle : le meilleur moyen de servir

Dieu étant de se mettre au service de sa création. Le pratiquant

dévot aspire à échapper au cycle des réincarnations, transcendant

la mort et la renaissance par son union avec le divin.

1526-1529 : Babur

(1483-1530) se rend maître de l'Inde du nord et instaure l'empire

Moghol.

c. 1539 : Décès

de guru Nânak.

Les premiers successeurs de Nânak et le temple d'Amritsar

C'est après la mort de Nânak, en 1539, que le groupe des disciples ou « sikhs » se structura d'une manière plus précise et s'affirma dans le milieu indien. De son vivant, Nânak avait désigné pour lui succéder non pas son propre fils mais un fidèle disciple, qu'il nomma Angad ; ce mot, apparenté à Anga, membre, signifierait quelque chose comme « un autre moi-même ». Celui-ci insista sur plusieurs pratiques déjà instituées par Nânak : le chant commun et le rejet de la distinction des castes, symbolisé par les repas en commun (le langar), qui sont toujours partie intégrante du sikhisme d'aujourd'hui.

Amar Dâs, le troisième guru, fit rédiger une compilation des textes à chanter, en y incluant des textes venant d'autres groupes religieux, ou de poètes musulmans ou hindou-musulman comme Kabir. Le seul critère était que le contenu de ces poèmes soit conciliable avec l'enseignement de guru Nânak. Les gurus suivants y ajoutèrent leurs propres compositions et un « premier livre » – l'Adi Granth – fut achevé en 1603-1604. Ce fut à cette même époque, en 1604, que les Sikhs élurent le lieu où ils allaient édifier leur temple : un magnifique lac alors au milieu des bois qui fut appelé Amritsar ou « Étang d'ambroisie ». Aujourd'hui encore les visiteurs du monde entier viennent admirer ce chef-d'œuvre de l'art sikh qu'est le Harimandir – le « Temple de Dieu ».

c. 1539 : Décès
de guru Nânak. Avant sa mort, il avait désigné comme successeur
son fidèle disciple Angad (1504-1552).

1540-1555 :
Exil à Kabul du deuxième empereur moghol Humayun (1508-1556),
renversé par un ancien soldat de Babûr. La légende rapporte que le
guru Angad lui prédit le rétablissement de la puissance moghole.

1552 : Décès
du guru Angad, Amar Dâs (1479-1574) devient le troisième guru. Issu
d'un milieu hindou il se serait converti au sikhisme en 1539.
Suivant le modèle administratif moghol, le guru Amar Dâs réorganise
la communauté sikhe en une vingtaine de manji
(« diocèse »)
dirigés par des prêcheurs. Il est également à l'origine de
l'institutionnalisation du langar.
D'après la légende, l'empereur moghol Akbar (1542-1605), par
soucis de conciliation religieuse, se prêta de bonne grâce à cette
coutume, s'asseyant à même le sol parmi les fidèles.

1574 : Décès
de guru Amar Dâs. Son beau-fils Ram Das (1534-1581) devient le
quatrième guru.

1577 : Le
guru Ram Dâs fait creuser un étang sacré sur un site offert par
Akbar. Il s'agit de l'acte fondateur
d'Amritsar.

1581 : Décès

du guru Ram Das. Son fils cadet Arjan (1563-1606) devient le cinquième guru. Il délaisse les sobres habits de ses prédécesseurs pour de riches vêtements.

1601 : Début

de la construction du Harmandir Sahib, le futur « temple d'or », sur une île au centre de l'étang d'Amritsar.

1603-1604 : Compilation

de l'Adi

Granth,

première version du livre saint du sikhisme. La construction du Harmandir Sahib est achevée et les écrits sacrés y sont déposés.

La constitution de l'identité
sikh

Au cours du XVIIe siècle les

disciples du guru Nânak se retrouvent en but à l'intolérance de plusieurs souverains moghols. C'est une époque de persécutions et de martyrs. La communauté sikh résistera en développant une tradition martiale.

En 1699, le dixième et dernier guru, Gobind Singh (1666-1708), marqua le sikhisme d'une empreinte capitale en lui donnant la structure d'une fraternité guerrière, d'un khalsâ, un groupe de « Purs ».

Au cours d'une séance dramatique, brandissant son épée, il réclama des volontaires prêts à se sacrifier. Un homme se présenta et pénétra dans la tente de Gobind Singh. Quelques instants après, ce dernier ressorti, brandissant son épée ensanglantée et réclama un autre volontaire. C'est ainsi que cinq hommes se dévouèrent successivement... avant de réapparaître bien vivants puisque seules des chèvres avaient été égorgées. Issus de castes différentes – un commerçant, un agriculteur, et trois sudra, ou hommes de basse caste – ces cinq hommes, ainsi soudés par la fraternité du sang, furent alors « baptisés » avec le nectar d'ambroisie remué au moyen de l'épée à double tranchant. Ils furent dotés d'un code de discipline et leur comportement devint exemplaire. À partir de leur initiation ou « baptême », tous les Sikhs aujourd'hui doivent fonder leur conduite sur l'exemple des cinq « Purs ». Ils portent cinq symboles, dont les noms en panjabi commencent tous par K :

- kesha : les cheveux et la
- barbe non coupés ; kangha : le peigne retenant les cheveux ; kirpan : une épée (ou un poignard) ; kara : un bracelet en métal ; kaccha : une culotte courte.

Tous les membres de cette fraternité portent dès lors le nom de Singh, « Lion ». Les femmes admises dans le khalsâ s'appellent Kaur, c'est-à-dire « Princesse ». Fondateur de l'organisation du sikhisme, le dixième guru décida également qu'il n'y aurait plus désormais d'autre guru, mais que l'autorité émanerait de l'assemblée du khalsâ – le Guru Panth

ou « Voie des gurus » et surtout du livre saint, – le Guru Granth Sahib.

1606 : Martyr

du guru Arjan. Selon les légendes sikhes, il fut torturé et tué pour avoir refusé l'injonction de l'empereur moghol Jahangir (1569-1627) de se convertir à l'Islam. D'après une autre version, il fut condamné car des musulmans s'étaient convertis à sa doctrine. Son fils unique Hargobind (1595-1645) devient le sixième guru, il se réfugie dans les monts Sivalik, contreforts de la chaîne himalayenne. Suivant les instructions de son père, il donne la première impulsion aux traditions martiales sikhes afin de protéger la communauté.

1644 : Décès

du guru Hargobind, son petit-fils Har Rai (1630-1661) devient le septième guru.

1657-1659 : L'empereur

Shah Jahan est gravement malade (1592-1666). Le pays est déchiré par une guerre de succession opposant deux de ses fils : Dara Shikoh, héritier désigné par Shah Jahan et pétri de philosophie soufie, et Aurangzeb, partisan d'un sunnisme rigoriste. Victime d'une trahison, Dara Shikoh est capturé puis assassiné. Aurangzeb sort victorieux du conflit, il prend le pouvoir, et fait emprisonné son père. Le guru Har Rai, qui avait soutenu Dara Shikoh, est convoqué par Aurangzeb. Il envoie son fils aîné Ram Rai en émissaire. Ce dernier parvient à apaiser l'empereur mais perd la confiance de son père qui l'excommunie : Ram Rai avait suggéré qu'un passage de l'Adi Granth, jugé offensant par Aurangzeb, avait été mal transcrit.

1661 : Décès

du guru Har Rai, son fils cadet Har Krishan (1656-1664) devient le huitième guru. Son grand frère Ram Rai, alors en bon terme avec Aurangzeb, conteste la succession.

1664 : Aurangzeb

convoque le « guru enfant » Har Krishan à Delhi afin de régler le conflit opposant les deux frères. Mais une épidémie frappe alors la capitale et Har Krishan, contaminé, décède. Il avait huit ans, ses dernières paroles « baba bakale »

poussent ses fidèles à lui chercher un successeur dans la ville de Bakala. Ils y trouvent Tegh Bahadur (1622-1676), un fils du guru Hargobind, qui devient ainsi le neuvième guru.

1675 : Martyr

du guru Tegh Bahadur, condamné à mort par Aurangzeb et décapité.

Il avait, nous dit la tradition, plaidé en faveur de la communauté hindoue du Cachemire, alors victime de persécutions. Son fils Gobind Singh (1666-1708) devient le dixième guru. Il ajoutera à l'Adi Granth les

hymnes composés les gurus sikhs du XVIIe siècle.

1699 : Le

guru Gobind Singh, lui-même un guerrier accompli, instaure le khalsâ.

1705 : Martyr

des quatre fils de Gobind Singh.

1708 : Gobind

Singh est assassiné. Pour sa succession, il avait désigné le livre saint, désormais connu sous le titre de Guru Granth Sâhib.

Le Guru Granth Sâhib

Le mot

granth
signifie livre,
sâhib

est un mot arabe pour dire maître, noble, et il est utilisé ici comme titre honorifique. Guru indique son statut de successeur à la lignée des gurus vivants, après Guru Gobind Singh, le dixième et dernier maître et prophète de la foi sikhe. Le Guru

Granth Sâhib contient

les compositions poétiques des gurus eux-mêmes, mais aussi de quelques poètes comme Kabir, qui, sans être disciples des gurus, ont chanté et loué Dieu dans le même esprit. C'est donc l'ensemble des textes figurant déjà dans l'Adi

Granth, auxquels

s'ajoutent ceux des derniers gurus. Déposé et vénéré dans chaque temple ou Gurdwâra,

ce gros recueil de chants de louanges et de prières dispose également d'un espace spécialement aménagé pour l'abriter dans chaque maison où il sert dans tous les grands moments qui rythment la vie d'un Sikh : le choix d'un nom pour l'enfant qui vient de naître, l'initiation, le mariage et la crémation. Ce volumineux ouvrage est actuellement en cours de traduction à l'Université du Québec, mais, pour pouvoir en saisir toute la

saveur, il faudrait qu'elle soit le travail commun d'un traducteur fidèle connaissant bien le penjabi et les langues utilisées dans le Livre, et d'un poète de langue française en profonde résonance avec la spiritualité sikhe.

Le Mul Mantra

Le Mul Mantra – la formule de base – est le premier texte que l'on trouve dans le Guru Granth Sâhib. Il résume très bien la foi d'un Sikh. En voici une traduction, tirée d'un fascicule vendu au Gurdwâra de Bobigny en Seine-Saint-Denis :

Il y a un seul Dieu.

Toute vérité émane de Lui

Il est le créateur

Il est sans aucune peur

Il est sans haine

Éternel et omniprésent

Il n'est pas né (ou : Il existe de lui-même)

Il est illuminé par lui-même
(ou : Il se manifeste par lui-même)

Il est connu (c'est-à-dire
peut être connu) par la grâce du guru (c'est-à-dire par son
intermédiaire).

La traduction du Mul Mantar en
français est malaisée et tend à réduire la polysémie des termes
utilisés, renforçant notamment la notion d'un Dieu comparable à
celui des religions abrahamiques. La formule originale se compose
d'une douzaine de mots, souvent eux-même sans équivalents exacts
dans les langues européennes, et ne comporte ni indication de genre,
ni pronom, ni verbe.

Le sikhisme après Gobind
Singh

Le sikhisme maintenant structuré
sur le plan religieux avec la vénération du Livre et sur le plan
social avec l'autorité du Panth – la « Voie » représentée
par l'assemblée délibérative – put subsister après la
disparition du dixième guru. Au XVIIIe siècle les Sikhs étaient en
fait constitués d'une douzaine de bandes armées autonomes – les
misl
– en lutte contre les persécutions du grand Moghol. À la fin de
ce siècle, elles contrôlaient l'essentiel du Penjab et furent
fédérées sous la houlette de Ranjit
Singh, qui fonda en 1799 un royaume sikh indépendant au Penjab. Il

fit victorieusement face à la pression britannique. Mais après sa mort, les Anglais s'emparèrent du Penjab et son souverain, le tout jeune roi Dhulîp Singh, fut détrôné et exilé en Angleterre. Choyé par la Reine Victoria, il mena une vie princière à la cour britannique avant de se fixer à Paris où, après avoir mené grand train, il mourut le 22 octobre 1893, dans sa résidence de l'hôtel de la Trémoille.

Peut-être peut-on voir là le début des liens qui relient la France au monde sikh, mais ce fut surtout la première guerre mondiale qui fit connaître les Sikhs en France. Ils étaient en effet nombreux parmi les soldats indiens qui débarquèrent en France en 1914 et jouèrent un rôle décisif le 28 octobre 1914 pour colmater les brèches opérées par les Allemands sur le front des Alliés. En 1927, un monument à leur mémoire fut édifié dans le Pas-de-Calais, à Neuve Chapelle. Inspiré par les balustrades des stupas de Sanchi, il est l'un des rares monuments en France de style indien.

1710-1715 :
Établissement d'un éphémère État sikh dans le Penjab, écrasé en 1715 par les moghols.

1747-1769 : Le
roi afghan Ahmad Shah Abdali envahit le Penjab à neuf reprises.

1748 : La
soixantaine de groupes armés sikhs se structure en une douzaine de

misl.

c. 1770-1799 : Recul

de la menace afghane et décadence de l'empire moghol. Les Sikhs dominant le Penjab mais sont déchirés par des luttes intestines.

1799-1839 : Règne

de Ranjit Singh (1780-1839), à l'origine chef du misl

de

Shukerchakia.

Il s'empare de Lahore en 1799, puis d'Amritsar en 1802. Sa légitimité comme souverain du Penjab s'impose parmi la plupart des autres chefs Sikhs. Il étendra sa domination sur les royaumes de Jammu et du Cachemire et jusqu'en Afghanistan. Les Britanniques sont dans un premier temps plutôt favorables à la constitution dans le Penjab d'un État puissant apte à contenir la menace afghane.

1808 : Le

prince sikh de Patiala (dans l'actuel Penjab indien) s'allie aux Britanniques afin de contrer l'expansion de l'empire de Ranjit Singh. Cet État princier se maintiendra ainsi jusqu'à la partition de 1947.

1839 : Décès

de Ranjit Singh.

1843 : Dhulîp

Singh (1838-1893), fils de Ranjit Singh, est placé sur le trône du Penjab. Il n'a que cinq ans.

1845-1846 : Première

guerre anglo-sikh. Les britanniques, victorieux, laissent Dhulîp Singh sur le trône.

1848-1849 :

Deuxième guerre anglo-sikh. Les Britanniques s'emparent du Penjab et déposent Dhulîp

Singh.

Suivant la politique de l'époque, il est converti à

l'anglicanisme et « anglicisé » puis exilé en

Grande-Bretagne. Il sera très apprécié par la reine Victoria mais intriguera en vain afin de retrouver son royaume. Dhulîp

Singh

retournera à la religion sikhe dans les années 1880.

1857-1858 : Révolte

des Cipayes. Les Sikhs, qui bénéficient de préjugés favorables auprès des administrateurs coloniaux, assistent les Britanniques dans la répression des insurgés. Ils seront dès lors enrôlés massivement dans les armées du Raj britannique où la préservation de leur éthique martiale sera encouragée.

1872 : Répression

de la secte sikhe
namdhari qui
résistait
à la présence britannique.

1873 : Fondation
du mouvement Singh Sabhâ par des intellectuels sikhs en réaction à
la contamination du culte par les rituels hindouistes et à la
progression du christianisme.

1907 : Fondation
du premier temple sikh du Canada.

1911 : Premier
temple sikh de Grande-Bretagne.

1912 : Premier
temple sikh des États-Unis.

1914-1918 : Première
guerre mondiale. Les Sikhs, enrôlés dans l'armée britannique,
combattent en France.

1920-1925 : Activité

du mouvement sikh Akali, non violent et réformateur. Son premier objectif était de confier à un corps élu les temples qui étaient alors soit privatisés par le clergé traditionnel soit confiés à des administrateurs désignés par les autorités. Le mouvement contribue à nourrir le sentiment anti-britannique parmi la communauté sikhe et préfigure d'une certaine manière la résistance passive menée par le mahatma Gandhi.

1939-1945 : Seconde

guerre mondiale. Les régiments sikhs se distinguent essentiellement sur le front asiatique (Birmanie, Malaisie), ainsi qu'au cours de la campagne d'Italie.

1947 : Partition

des Indes. Le Penjab est divisé entre l'Union Indienne et le Pakistan. Dans l'État princier de Patiala, où régnait encore un prince sikh, les musulmans sont massacrés. Les Sikhs se réfugient massivement en Inde.

Le sikhisme aujourd'hui

Bien intégrés dans de nombreux pays d'Occident, c'est bien sûr au sein de la république indienne que les Sikhs affirment leur présence et défendent farouchement leur identité. Face aux tentatives menées par les mouvements nationalistes extrémistes hindous pour intégrer les Sikhs dans une vaste coalition qui s'opposerait aux musulmans et aux chrétiens, la grande majorité des Sikhs gardent de prudentes distances et rappellent, comme dans le livre célèbre de Kahn Singh, Ham Hindu Nahim, paru en 1898 : « Nous ne sommes pas Hindous ». Comme toutes les religions du monde aujourd'hui, le sikhisme se trouve devant un dilemme : s'affirmer en restant centré sur lui-même pour profiter de ses richesses, il s'exclut alors de participer au concert du monde, c'est ce que la Vishva Hindu Parishat essaie de faire avec les hindous – ou bien s'ouvrir et faire profiter les hommes de ses trésors. Le sikhisme repose sur une base religieuse et l'on sait que dans le domaine spirituel les trésors ne croissent que si on en fait profiter d'autres. Le sikhisme est sans doute prêt à s'ouvrir, comme il l'a souvent prouvé.

En 1969, s'associant à la célébration du cinquième centenaire de la naissance du guru Nânak, le Premier ministre de l'Union indienne, Indira Gandhi, souligna qu'elle avait fait, depuis longtemps, sienne la devise du Grand Guru : « L'homme n'est pas né libre. Il est né pour se libérer ». Ironie du sort, c'est en voulant libérer le Temple d'or de la présence d'un Sikh réputé terroriste, qu'elle s'attira l'animosité de certains de ses propres gardes sikhs en qui elle avait toute confiance... et mourut assassinée. Les choses ne sont jamais simples et en cherchant à les réduire à son propre point de vue, on finit par sortir de la vérité et laisser ouvertes les portes de la violence.

1966 : Suite
à l'agitation menée par Sant Fateh Singh (1911-1972) visant à la création d'un État à majorité penjabophone, le Penjab indien est divisé en trois : Penjab, Haryana et Himachal Pradesh.

Années 1970-1980 :

Développement des mouvements indépendantistes sikhs, parfois violents, visant à créer un État autonome : le « Khalistan ».

1982 : Giani

Zail Singh (1916-1994) est le premier Sikh à être élu président d'Inde.

1984 : Opération

Blue Star. Sur ordre du premier ministre Indira Gandhi, l'armée indienne lance un assaut sur le temple d'or pour déloger les militants séparatistes qui s'y étaient installés. Le bilan humain est lourd, le nombre exact de victimes étant encore sujet à débat, et le Harmandir Sahib est ravagé.

En réaction à la profanation du lieu saint, Indira Gandhi est tuée par ses gardes du corps sikhs. L'assassinat provoque de violentes émeutes, attisées par les partisans d'Indira Gandhi. Plusieurs milliers de Sikhs y trouvent la mort. Une partie de la communauté décide de s'expatrier.

2004 : Manmohan

Singh, est le premier Sikh à être élu premier ministre en Inde.

A la fin du XXe siècle, la communauté sikhe d'Inde était estimée à 20 millions d'individus, soit 2 % de la population indienne, 80 % d'entre eux vivaient au Penjab, le seul État où ils sont

majoritaires. Les plus grandes communautés hors d'Inde se trouvent actuellement au Canada, avec près de 470.000 individus (1,4 % de la population) et au Royaume-Uni (plus de 430.000, 0,6 % de la population).

En France, la communauté sikhe s'est principalement constituée après 1984, elle compterait environ 10.000 fidèles. Après avoir, pendant plusieurs années, célébré leur liturgie dans une salle de la commune de Montreuil près de Paris, les Sikhs de France ont désormais à leur disposition quatre gurdwâra, tous situés en Seine-Saint-Denis où se concentre l'essentiel de la communauté.

Bibliographie Sélective

M.
Boivin : Histoire de l'Inde, Paris, PuF, « Que sais-je ? », 1996

M.
Delahoutre : Les Sikhs, Paris, Brepols, 1989

M.
Delahoutre : Les Sikhs, in Encyclopédie des Religions, Paris, Bayard, 1997

K.
S. Duggal : Select Sikh Scriptures [4 vol.], New Delhi, UBSPD, 1997-2000

E.

Nesbitt : Sikhism. A very short introduction, Oxford University Press, 2016

Michel Delahoutre

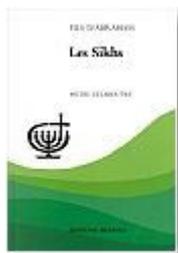
Février 2002

Copyright Clio 2021 - Tous droits réservés

Bibliographie



Le Sikhisme. Anthologie de la poésie religieuse sikhe
Harbans Singh et Michel Delahoutre
coll. Homo Religiosus
Centre d'histoire des Religions, Louvain la Neuve, 1985



Les Sikhs
Michel Delahoutre
Fils d'Abraham
Brepols, Belgique, 1996



Le Temple d'or d'Amristar
Michel Delahoutre
*In Actualité des Religions - Religions et leurs chef-d'œuvre hors-série n°
4, p. 48 à 51*



Qui sont les Sikhs ?
*Association Gurdwara Singh Sabha, 16-18, rue de la Ferme. 93 000
Bobigny, Paris*